

fuyant à travers les jardins, franchissant par une brèche le vieux mur qui donnait sur les champs, elle gagna par le plus court une chapelle de la banlieue déserte. Elle portait ses plus riches atours, sa robe de fête, une fine guimpe, un long voile brodé ; une seule suivante, veuve qu'on disait de bonne souche et pieuse, l'accompagnait. Toutes deux se hâtaient par la campagne obscure, par les sentiers indécis où les pierres heurtaient leurs pieds agiles ; les buissons accroupis surgissaient brusquement à droite et à gauche comme pour les effrayer, mais elles ne les voyaient pas. Elles descendaient vers un petit sanctuaire de la Madone, ruine abandonnée au milieu de la plaine.

Le jeune fils d'un marchand de la ville, converti depuis trois ans à peine d'une vie frivole et tapageuse aux exercices austères de la pénitence l'attendait là. Elle se hâtait. Bientôt elle vit sur le seuil de l'église ouverte, dans la lueur fumeuse des torches que portaient ses compagnons, celui dont l'ardente prédication avait durant le Carême finissant si étrangement renouvelé son âme et qui l'avait décidée à cette nocturne évasion, plus étrange encore.

Jesu, corona virginum
 Quem mater illa concipit
 Quæ sola virgo parturit...

Ainsi chantaient les ermites ; et ils s'avançaient au devant d'elle.

François la conduisit jusqu'au pied de l'autel. Et là d'un glaive mystique il l'immola à l'amour du Dieu crucifié qui l'avait immolé lui-même à son amour. Les riches vêtements disparurent sous un sac de grossière bure qu'une corde ceignit aux reins ; un voile épais couvrit sa tête rasée. La fille du Comte Scifi était morte à ce monde. Sœur Claire d'Assise venait de naître à sa mission. C'était le 19 mars 1212. Et la postérité de cette vierge bénie, nombreuse comme les étoiles du ciel, plus brillante qu'elles par l'éclat surnaturel de la virginité, de la pauvreté, de la sainteté — célèbre cette année le VII^e centenaire d'un événement alors singulier : une fille noble fuyant la nuit la